

Fille de Harkis....

Pas si simple de commencer cette lettre, tellement différentes pensées se bousculent dans ma tête dès lors que j'ai eu l'intention de participer à cette action initiée par l'artiste Anne-Laure Boyer, à l'occasion de ma visite du Mémorial de Rivesaltes! Je la remercie par avance de cette initiative intelligente et si pleine de respect...

De nationalité française, née en 1972 dans le Lot et Garonne, je ne me suis préoccupée de mes origines que tardivement, autour de ma majorité. Je m'explique ce "retard" par le besoin évident de me construire ma propre identité sur le territoire français, comme si de manière inconsciente, je savais qu'il me fallait avant tout être "française": maîtriser la langue, avoir la culture française, connaître l'histoire de mon pays! J'ai tellement entendu de la part de gens malveillants et/ou incultes: « *Moi au moins je suis français!* »

Pourquoi je commence mon propos par mon identité? Parce que je pense que c'est le point de départ du "débat": accueillir ou pas des gens d'origine étrangère, à l'identité différente du français de souche (pour ne parler que de la France), les insérer, les intégrer, les assimiler... Telle fut la problématique de mes parents à partir du moment où ils ont mis un pied en France métropole! Car mes parents, (et à ma grande stupéfaction lorsque je l'ai su à mes 25 ans), ont toujours été français: nés en 1929 et en 1931 en Algérie française! Ils sont restés *français par option* par la suite. (Comment pouvaient-ils espérer devenir algériens après avoir été *harkis!*?) Et oui, c'était marqué sur leurs papiers d'identité officiels!

Ma curiosité quant à l'histoire de mes parents (leur passé de *harkis*) a réellement émergé, ou du moins a suscité une démarche de recherches, questionnements... à la lecture inopinée d'une interview de **Dalila Kerchouche** pour la promotion de son livre "**Mon père, ce harki**". Quelques propos ont suffi à déclencher en moi un profond malaise, une gêne difficile à assumer. *Quoi? Mes parents auraient subi un traitement aussi abject de la part de l'état français à leur arrivée en 1962 sur le sol français?* Comment pouvais je ignorer cela? Comment pouvais-je assumer que mon pays les ai accueillis de la sorte? Je me suis donc empressée d'acheter ce livre afin de découvrir toute l'histoire d'un peuple retracée par une journaliste: il allait être intéressant de découvrir ce récit de façon subjective, mais "pas que" : fille de harkis, journaliste, documentaliste, "enquêteuse"... En effet, elle a effectué un vrai travail de recherche sérieux, professionnel et personnel à la fois! Elle a retracé le parcours effectué par ses parents (toutes les autres familles harkies en l'occurrence) en faisant chemin arrière, c'est à dire depuis le camp de Bias (où elle est née) jusqu'en Algérie, terre d'origine de ce peuple, en respectant toutes les étapes franchies (les différents camps, les lois appliquées à travers la politique française... avec des témoignages de particuliers mais aussi d'anciens militaires impliqués à l'époque). Un livre bouleversant! J'ai pleuré de douleur pour mes parents et tout ce peuple, j'ai été choquée d'apprendre les conditions dans lesquelles ils avaient vécu! C'était difficile d'y croire!

A partir de là, je me suis tournée vers ma mère (mon père étant décédé depuis mes 6 ans) et lui ai parlé de ce livre, de ce qu'il racontait. Au 1er abord, elle a nié l'horreur et les conditions inhumaines des camps: surprise! Je crois qu'elle ne voulait pas s'en souvenir, mais aussi que nommer cela était difficile pour elle! Elle avait fait son deuil de finir sa vie en Algérie et avait fini par accepter que son pays était la France: ceci à la suite d'un retour au pays pour la 1ère fois en 1989 (plus de 25 ans après). Voyage qui lui a permis d'arrêter de fantasmer sur ce pays quitté malgré elle...

Progressivement, elle a eu le désir d'en parler. Je crois que mon intérêt pour son histoire et celle de toute sa famille l'a touchée, enfin dirais-je! D'autant que je suis la dernière d'une fratrie de 9 enfants, et par là, la plus "éloignée" de cette histoire! Ce livre a été aussi l'occasion de concerner des sœurs, elles aussi ont été horrifiées...

Depuis je n'ai eu de cesse d'alimenter ma curiosité en lisant, assistant à des débats, en rencontrant des gens: Benjamin Stora, Mohamed Harbi... Claude Sales... des films, "*L'ennemi intime*", "*La bataille d'Alger*"... J'ai entendu un ancien appelé de la guerre honteux et traumatisé, écouter un pied noir nostalgique... et je continue d'être attentive à tout ce qui tourne autour du sujet...

Régulièrement je discute avec ma mère de ce qu'elle a vécu avec tous les autres harkis : aujourd'hui ça n'est plus tabou entre nous, au contraire! Nous sommes de la "même" famille car je peux entendre ce qu'elle a vécu sans me l'approprier, mais en respectant davantage son passé! Je n'ai pas vécu cette "sale guerre", je n'ai pas connu les camps (en France mais en Algérie aussi!), et tant mieux pour moi! Cependant je ressens souvent de la colère, de la révolte en moi et je crois que ces sentiments viennent de là: de ce que mes parents ont vécu, de ces conditions abjectes, de l'impuissance de n'avoir pu agir car cela appartient au passé et c'était bien leur réalité quotidienne pendant quelques années de leur vie!

J'ai compris aussi petit à petit cette défiance de leur part envers le "français", que je n'acceptais pas enfant! Ils ont été trahis par De Gaulle et son gouvernement, et c'est l'humanité, la bienveillance et le respect de certains militaires et politiques qui ont aidé l'arrêt de cette maltraitance; car des hommes se sont dressés contre leur propre pays pour protéger ces harkis et les considérer autrement que comme des indigènes, des "sous-français" dont on ne voulait pas en France!!! Malgré tout ce que j'écris, rien n'est tout noir ou tout blanc dans les propos que ma mère a tenu et tient encore aujourd'hui...

Depuis près de 10 ans, j'ai un projet d'action culturelle que j'alimente par quelques notes régulières sur le sujet mais que je ne réalise toujours pas...Je suis prête à le présenter aux responsables du Mémorial ou à des associations. Il permettrait aux enfants d'échanger avec leurs parents sur le sujet: on se comprendrait davantage. Il ne faut pas nier que de nombreux parents s'isolent à cause de ce passé et que c'est une douleur enfouie au fond d'eux! Il faut "libérer" nos parents de cette mémoire! Et le moment est plus que d'actualité puisqu'un lieu (validé par des instances politiques) est enfin dédié à cela, et un lieu tout à fait à la hauteur! Oui, je veux prendre le temps de dire que je trouve ce lieu très bien conçu! Travail et concept de l'architecte subtil, approche documentaire et supports de qualité, action culturelle mise en place par l'artiste Anne-Laure Boyer encourageante, personnel du lieu accueillant et investi... Ce lieu mérite encore d'être alimenté, et je souhaite modestement pouvoir y contribuer par le biais de cette lettre!

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce lieu (je ne nie pas mes appréhensions avant de m'y rendre!) et lui souhaite un bel avenir: développement, nombreuses visites... animations...

Puisse cette initiative inspirer davantage de réflexion quant aux questions de l'immigration, de l'accueil des étrangers, du racisme, de la tolérance, de la connaissance... Il est temps que tous les français connaissent l'histoire de leur pays, y compris bien évidemment de ses agissements à l'extérieur... car les colonies en disent long sur tout ce qui se passe sur notre Terre...

Je souhaite enfin que de nombreux "exilés" harkis, espagnols, juifs et gitans feront le "voyage" vers ce Mémorial, car il a été spécialement conçu en l'honneur de leur mémoire!!!

Pour ma part, je prévois d'accompagner ma mère et ma grand'tante, âgées de 84 ans... Alors, s'il vous plaît, préparez des fauteuils roulants afin de les "balader" dans ce lieu...

Oum'sahd RASSOUL

Montaigu de Quercy (82), le 30 décembre 2015

Cette lettre est issue des « Lettres de Rivesaltes ».
Un projet initié par l'artiste Anne-Laure Boyer
pour le Mémorial du camp de Rivesaltes
dans le cadre de son inauguration.

Les lettres y ont été exposées d'octobre 2015 à juin 2016.

La diffusion et la reproduction de cette lettre
sont soumises à l'autorisation expresse de son auteur
et de l'artiste.

Si vous souhaitez engager
une correspondance avec l'auteur de cette lettre,
rendez-vous dans la rubrique
«correspondre avec les auteurs» sur le site du projet.

www.lettresderivesaltes.com